

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 mars 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 6 mars 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire \(France\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-03-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2909, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 6 mars 1851

L'article du Constitutionnel est en effet très remarquable, et celui de l'Univers peut-être encore plus. Armand Bertin doit être bien perplexe. Je crains beaucoup

qu'il ne finisse par tomber du mauvais côté. Par camaraderie et par faiblesse plutôt qu'avec confiance et par goût. Même dans ce cas, je doute fort qu'il prête un appui bien énergique et bien actif. La désapprobation percera à travers l'apologie. De tout ceci, quoi qu'il arrive il restera toujours un grand mal ; une recrudescence de désunion et d'aigreur dans les partis monarchiques, et des Princes très compromis et affaiblis. Si la République était viable, elle aurait bien des chances de vivre. Étrange pays où il se fait au même moment des mouvements en sens contraires ; c'est au moment où, dans l'Assemblée et dans les Conseils Généraux, les deux grands camps monarchiques, se rapprochent, et agissent ensemble, que dans la région princière, l'esprit de division et de politique égoïste pénètre et prévaut. M. Royer Collard disait souvent, en parlant de Thiers : " Ce sera l'homme fatal de la Monarchie de Juillet, et si on le laisse faire de la France ! Nous verrons si la seconde moitié de la prédiction s'accomplira. J'espère toujours que non.

Est-ce que vous n'avez pas revu le Général Changarnier. A part l'intérêt positif, qui est grand, il y a, dans cet homme, un problème qui excite vivement ma curiosité. S'il était vraiment sincère et décidé dans ce qu'il nous dit, il y aurait un grand parti à tirer de lui, précisément dans le trouble actuel.

Qu'entendez-vous dire de la Belgique depuis que la loi sur les successions directes a été rejetée par le Sénat ?

J'irai le 16 ou le 17 passer huit ou dix jours à Broglie. Tout ce qui me revient de la disposition du duc en bon ; s'il n'est pas décidé pour le bon côté, il l'est tout-à-fait contre le mauvais.

Je viens de lire les deux volumes d'Histoire de la Restauration de M. de Lamartine. Grand pamphlet politique comme l'histoire des Girondins. D'abord pour gagner de l'argent, puis pour faire de l'effet théâtral, puis, pour servir à la situation personnelle de l'auteur, puis pour nuire à la Restauration comparée à la République, puis pour nuire surtout à la Monarchie de Juillet comparée à la République et à la Restauration. Grande profusion d'esprit et de talent sur un chaos continu de vrai et de faux. C'est certainement un homme très remarquable. Il a l'abondance et l'éclat. Il se promène magnifiquement à la surface des choses. Au fond, artisan de désordre. Je crois pourtant qu'à tout prendre ce livre-ci fera plutôt du bien que du mal. Mais s'il le continue sur ces dimensions là, il fera vingt volumes.

10 heures

L'article de ce matin dans les Débats me plaît fort. Il éluderont la polémique, au lieu de l'y enfoncer, et je suis charmé que ma conversation y soit répétée. J'étais bien sûr que j'avais raison de parler. Je ne concevais pas mon silence. Adieu. Adieu. Je vous dirai ce que j'écrirai à Lord Aberdeen. Mais le Prince de Schwartzenberg à tort de dire de lui ce qu'il en dit ; il ne faut pas jeter ainsi le manche après la cognée à la tête de ses amis. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 mars 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-03-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3914>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 mars 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2959

Barthélémy - Samedi 6 mars 1851.

L'article du Constitutionnel
est en effet très remarquable, et celui de
l'Amidur peut l'être encore plus. Armand Barbès
doit être bien perplexe. Il crainc beaucoup
qu'il ne finisse par tomber du mauvais côté.
Par camaraderie et par solidarité plutôt qu'avice
confiance et pas goût. Même dans le cas,
je doute fort qu'il prete un appui bien
énergique et bien actif. La désapprobation
percerà à travers l'apologie.

De tout ceci, quoi qu'il arrive, il restera
toujours un grand mal, une sécheresse
de démission et d'aggravie pour les partis
monarchiques et des Républiques, compromis
et affaiblis. Si la République était viable,
elle aurait bien des chances de vivre. Un pays
où il se fait, au même moment, des
mouvements, en sens contraire; c'est au
moment où, dans l'Assemblée et dans les
comités jacobins, les deux grands camps
monarchiques se rapprochent et agissent
ensemble que, dans la région principale, l'opposition
de division et de politique egoïste prévaut.

et présent. M^e Royer Collard disait souvent en parlant de l'histoire : « Il faut l'homme fatal de la monarchie de Juillet, ce qui va le faire faire le mal à la France » nous savons si la seconde moitié de la prédition s'accomplira. J'approuve toujours pour nuire à la Restauration, comparée à la que non.

Et ce que vous n'avez pas revu le général Changarnier ? A part l'intérêt positif, qui est grand, il y a, dans cet homme, un malentendu qui excite vivement ma curiosité. Il fut vraiment sincère et dévoué dans ce qu'il nous dit, il y aurait un grand point à tirer de lui, malentendu dans le trouble actuel.

La entendez-vous dire de la Belgique depuis que la loi sur les successions, directe, a été rejetée par le Sénat ?

Il vint le 16 ou le 17 passer huit ou dix jours, à Bruxelles. Toute ce qui me revient de la disposition du duc au bon, il n'est pas dévoué pour le bon Dieu, il fait tout à fait contre le mauvais.

J'aimerai bien lire les deux volumes de l'Histoire de la Restauration de M^e de Lamartine.

Grand pamphlet politique comme l'Histoire des Girondins. D'abord pour gagner de l'argent, puis pour faire de l'effet théâtral, puis, sans savoir de la situation personnelle de l'auteur, puis pour nuire à la Restauration, comparée à la République, puis pour nuire surtout à la monarchie de Juillet comparée à la République à la Restauration. Grande profusion d'import de talents sur un chaos continu de vrai et de faux. Cet évidemment un homme très remarquable. Il a l'abondance et l'éclat. Il se promène magnifiquement à la surface de choses. Au fond, artisan de dévorer. Je ne pourrais qu'à tout prendre, le livre-ci sera plutôt du bien que du mal. Mais il y a continuité sur ces dimensions-là, il fera vingt volumes.

10 Rue,

L'article de ce matin dans les débats me plait peu. Il étudie une logique au lieu de l'opposition. Ce je suis sûr que ma conversation y fut rentrée. J'étais bien sûr que j'avais raison de parler. Je ne conservais pas mon silence. Alors ceci. Je vous dirais ce que j'aurai à leur déclarer. Mais le bruit des chœurs empêche à tort de dire de lui ce qu'il va dire ; et ne faut

par jeter ainsi la manche après la cognée à la
fête de la mi. Adieu.

3

29/10
pari Vendredi le 16 Mai 1851.

c'est très étrange d'avoir à
vous écrire. c'est plus étrange
encore d'avoir jusqu'à vous
rien tout le jour. quand vous
allez pas je me sens un peu per-
du sans de vous. appliquez
cela, acceptez cela.

point de connelle a' us'is
me semble. j'ai rencontré
le Dr. Paul. Montebello. L'abbé
Du russe. un frère Kontoroff
bein bel homme. le son Juan
Mirad, Vil Castel, Mirad.
charmant. This a' de
bein caractère heuus -
assez à la chancery à cot' d'